

Exploration du Kassaï

Autor(en): **Wissmann**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **6 (1885)**

Heft 11

PDF erstellt am: **04.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-132603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Kolonial Zeitung a présenté comme base d'une entente sérieuse entre l'Allemagne et l'Espagne, l'établissement d'une station navale allemande aux îles Chaffarines, possession espagnole sur la côte marocaine; elles offrent un des meilleurs ports du littoral africain.

EXPLORATION DU KASSAÏ

Par le lieutenant WISSMANN.

Nous n'avons pas encore le rapport de l'explorateur lui-même, mais nous ne voulons pas l'attendre pour présenter à nos lecteurs, d'après le *Mouvement géographique*, l'*Indépendance belge*, le *Temps*, le *Missionary Herald* et les *Geographische Nachrichten*, les faits les plus importants de ce voyage.

Ce fut le 28 mai que, laissant la station de Loualabourg¹ à la garde du charpentier Buschlag, constructeur des bâtiments et de toute une flottille de pirogues pour l'expédition, le chef de celle-ci commença la navigation qui devait nous révéler le cours du Kassaï. Le bateau en acier, le *Paul Pogge*, était accompagné d'une vingtaine d'embarcations, grandes et petites, transportant plus de 200 personnes, entre autres 48 nègres de l'Angola, engagés à Malangé, et 150 indigènes du Louba, dont 30 femmes et enfants. Pendant trois jours l'expédition descendit la Louloua, dans la direction du N.-O., sans rencontrer d'obstacles. Le quatrième jour on atteignit des rapides, par 5°, 16' lat. S. et 21°, 50' long. E.; le courant de la rivière étant très violent, et la plupart des indigènes n'ayant aucune pratique de la conduite des grandes pirogues, une de celles-ci chavira, et deux Ba-Louba furent noyés. Dès lors, la navigation jusqu'au Congo ne fut plus entravée par aucun obstacle, ni attristée par aucun nouvel accident de ce genre.

Le 5 juin les embarcations entrèrent dans le Kassaï qui, après sa réunion avec la Louloua, par 5°, 5' lat. S. et 21°, 5' long. E., prend un aspect grandiose; son cours est parsemé d'îles pittoresques, ses rives sont bordées de forêts vierges d'une végétation exubérante. Les indigènes lui donnent, dans cette partie de son cours, le nom de Zairé. Les Ba-Kouba en occupent la rive droite, et les Ba-Chilélé la rive gauche. Les indigènes de ces deux tribus accueillirent très favorablement les blancs; chaque matin ils arrivaient en foule au camp pour

¹ Voy. p. 175-176.

échanger leurs produits, ivoire et caoutchouc, contre des cauries, des perles ou du cuivre. Les forêts qui s'étendent le long du Kassaï et de la Louloua, doivent renfermer des richesses considérables en caoutchouc, car cette matière est d'une abondance extraordinaire dans cette région. Le pays est également riche en gibier.

En descendant le Kassaï, la première découverte importante que fit l'expédition fut celle de l'embouchure du Sankourou, qu'elle atteignit le 16 juin, par 4°, 20' lat. S. et 20°, 25' long. E. Jusqu'ici, ce cours d'eau était indiqué sur les cartes comme formant le cours inférieur du Loubilache, traversé en 1881 par Pogge et Wissmann, par 5° lat. S. environ, et se jetant dans le Congo par 1°, 30' lat. N. La découverte de Wissmann montre que, du point où il avait traversé le Sankourou, ce cours d'eau se dirige à l'ouest, pour se jeter dans le Kassaï, auquel il apporte un tribut considérable, par deux bras mesurant, l'un 250 mètres, l'autre 300 mètres de largeur. Au dire des indigènes, son cours n'est nulle part entravé par des obstacles ou des rapides, ce qui augmente considérablement la longueur des voies navigables de cette partie de l'Afrique centrale ¹.

Au delà du confluent du Sankourou, le Kassaï, au lieu de se diriger vers le nord, comme l'indiquaient toutes les cartes, continue sa course droit vers le N.-O.; sa largeur augmente et atteint par places jusqu'à 3000 mètres. Le pays est extrêmement peuplé; il est habité par les Ba-Dinga. Un de leurs principaux chefs fit à Wissmann et à ses compagnons l'accueil le plus empressé; ses sujets suivirent son exemple, et le camp ne cessa d'être entouré d'une foule sympathique, très pacifique et fort désireuse de trafiquer. Le 20 juin, l'expédition reconnut sur la rive gauche, par 4°, 25' lat. S. et 20°, 5' long. E., l'embouchure d'un nouvel affluent d'une quarantaine de mètres de large, apportant au Kassaï une eau rougeâtre, vraisemblablement le Louchico réuni au Loangé, que Schütt traversa en 1878, par 7°, 30' environ lat. S.; à son embouchure il porte le nom de Temba.

En aval, les voyageurs rencontrèrent les Ba-Ngodi, qui ne leur firent pas un accueil moins empressé que les Ba-Dinga. Lorsqu'ils apprirent que l'expédition avait un but pacifique, ils l'escortèrent dans leurs canots avec des démonstrations de joie; leur chef, Gina-Damata, arbora même sur son village le drapeau de l'Association internationale.

¹ D'après une correspondance du Congo du 14 septembre, il existe réellement une ligne de partage des eaux entre le Kassaï et le Rouki.

Mais les mauvais jours allaient arriver. L'expédition approchait du territoire des Ba-Koutou, tribu inhospitalière, batailleuse et anthropophage, toujours en lutte avec les tribus paisibles et commerçantes du voisinage. Aussi Wissmann s'entoura-t-il de toutes les précautions nécessaires, lorsque le 24 juin, il établit son camp près du premier village ba-koutou, par $3^{\circ},45'$ lat. S. et $19^{\circ},20'$ long. E. La journée ne se passa pas trop mal; seules, les femmes se montrèrent acharnées, gesticulant, jurant, se frappant la poitrine, et maudissant les étrangers avec des expressions de bestialité inouïe. Le lendemain matin, ce fut le tour des hommes qui, encouragés sans doute par le calme et l'indifférence affectée du personnel de l'expédition, attaquèrent le camp par terre et par eau, avec une grande impétuosité et en poussant des cris de victoire, se réjouissant de la proie que leur promettait la chair des blancs. Heureusement l'attaque fut repoussée; les Ba-Koutou devinrent plus prudents et se tinrent à distance.

Dans cette partie de son cours, le Kassai se rétrécit mais augmente de profondeur. La forêt vierge disparaît, la population devient très dense; toutefois il n'y a point de commerce; le seul produit que l'on rencontre est le cuivre.

Le 1^{er} juillet, la présence d'un fusil, et quelques lambeaux d'étoffe entre les mains d'un indigène Ba-Dima, indiquèrent qu'on approchait du Congo. Continuant sa course, la flottille arrivait le lendemain dans des parages où le fleuve prend des proportions colossales, s'élargissant parfois jusqu'à 9000 et 10,000 mètres; en même temps sa profondeur diminue; il est tout parsemé d'îlots et de bancs de sable. Sur la rive gauche, l'expédition découvrit bientôt, par $3^{\circ},15'$ lat. S. et $17^{\circ},50'$ long. E., l'embouchure d'un important affluent venant du sud, c'était le Quango. A partir de ce point, les indigènes étaient armés de fusils, mais ils étaient moins sauvages qu'en amont, connaissaient déjà les blancs ainsi que les bateaux à vapeur, et assuraient qu'ils possédaient dans leurs villages le drapeau bleu à étoile d'or.

Le 4 juillet, l'expédition reconnut, par 3° lat. S. et $17^{\circ},35'$ long. E., le confluent d'une rivière venant du nord, apportant au Kassai un important tribut d'eaux de couleur noirâtre; c'était le Mfini, l'émissaire du lac Léopold II, découvert par Stanley. Entre le confluent du Quango et celui du Mfini, le Kassai forme un vrai labyrinthe de lagunes et d'étangs, reliés entre eux par un réseau très compliqué de chenaux étroits, bordés d'une large et épaisse végétation d'ajoncs; le village de Mousyé domine le confluent du Mfini et du Kassai. En aval,

ce dernier est désigné par les indigènes sous le nom de Kwa; la rive droite en est habitée et cultivée, tandis que, sur la gauche, s'étendent de vastes plaines peuplées de troupeaux d'éléphants. Le 6 juillet, dans l'espace d'un quart d'heure, l'expédition en tua sept, et le lendemain, tout en descendant le fleuve, elle en compta quatre troupeaux. Les hippopotames sont parfois si nombreux qu'ils entravent la navigation.

Après quarante-trois jours de voyage, l'expédition atteignit Kwamouth, sur le Congo, le 9 juillet. A son embouchure, le Kwa n'a que 410 mètres de largeur; mais sa profondeur et sa vitesse sont considérables.

M. Whitley, missionnaire baptiste de la station de Stanley-Pool, a fourni au *Missionary Herald* des renseignements sur les 200 Ba-Louba arrivés avec l'expédition de Wissmann. « Ils diffèrent beaucoup, » dit-il, « des types que nous avons l'habitude de voir ici. La plupart des hommes sont grands, tatoués par tout le corps, non pas avec des cicatrices comme les Ba-Yansi, mais avec de belles lignes bleues et des courbes comme les insulaires des Fidji. Avant leur arrivée ici, ils songeaient peu à leur vêtement, ne portant qu'une pièce d'étoffe très étroite, mais maintenant ils sont mieux vêtus. Les femmes ont assez bonne façon, sont exemptes de tatouage, et ont la peau douce. Ce sont des gens gais, sociables et très curieux; j'en ai dans ma chambre plusieurs qui regardent ma plume par-dessus mon épaule et ouvrent toutes mes boîtes; se mirant dans ma glace, ils ont l'air très satisfaits d'eux-mêmes. Il est impossible de s'en défaire; leur bon naturel désarme tout ressentiment que pourraient provoquer les libertés qu'ils s'accordent, et, quoiqu'ils aient touché tous les objets qui sont dans ma chambre, ils n'ont rien volé; cependant ils sont ici depuis dix jours et plus. Leur camp est près de ma demeure; ils dansent, tambourinent et chantent vigoureusement, depuis 2 heures après midi jusqu'à 8 heures du matin le lendemain. Ils resteront ici encore quelque temps, puis ils repartiront sous la conduite des blancs qui les ont amenés. Il y a avec eux trois chefs, mais le vrai souverain est une sœur du chef principal; elle a tout à fait la tenue d'une reine. D'un geste de la main, elle arrête toute la foule des Ba-Louba au milieu d'une danse entraînante, et leur impose silence comme s'ils étaient instantanément pétrifiés. »

Le rapport du lieutenant Wissmann sera accompagné d'une carte en trois feuilles, dressée avec soin par le lieutenant von François; elle permettra de corriger les erreurs de la cartographie actuelle dans cette partie de l'Afrique équatoriale. Indépendamment de la connaissance

exacte que cette expédition nous fournit du cours du Kassai, elle révèle, de Kwamouth à Louloualabourg, une voie navigable de 800 kilom., que de nouveaux vapeurs ne tarderont pas à remonter.

LE COMMERCE DE L'HUILE EN AFRIQUE

Nous avons déjà attiré l'attention de nos abonnés sur plusieurs des principaux produits de l'Afrique, et sur l'importance qu'ils ont acquise dans les relations commerciales avec les peuples civilisés. Les plumes d'autruche, l'or, les diamants, les dattes, la gomme, l'ivoire ont fait le sujet d'articles spéciaux¹, mais jusqu'ici nous n'avons rien dit de l'huile, qui est cependant un des produits les plus abondants du continent africain, et l'un de ceux dont l'exportation a pris le développement le plus rapide et le plus considérable. Un article de la *Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik*, « *Afrika ein Dorado des Oelhandels*, » nous fournit, sur cet objet du commerce africain, des renseignements que nous croyons utile de communiquer à nos lecteurs.

Si l'Amérique possède des richesses presque inépuisables en huiles minérales, l'Afrique peut se vanter de trésors énormes en huiles végétales. Le lin, l'olivier, le palmier à huile et beaucoup de plantes oléagineuses prospèrent de temps immémorial dans les différentes parties du continent africain. Toutefois, c'est le palmier à huile (*Elaïs Guineensis*), qui fournit la plus grande partie de l'huile exportée d'Afrique.

Les fruits sont disposés en grappes, énormes à Zanzibar, plus petites dans la Guinée et dans les pays voisins. Dans la Nigritie, il y a de vastes forêts de palmiers à huile ; les habitants sont en relations avec les indigènes de la Côte d'Ivoire, de la Côte d'Or et de la Côte des Esclaves, où existent aussi des forêts de palmiers, et dont les villes, Ebboe, Ejeurin, Rabba, Idda, Bacca et Koulfou ont des marchés, sur lesquels de fortes quantités d'huile de palme sont vendues, par voie d'échange, à des maisons européennes. Avant la dernière guerre de Lagos, Ejeurin, dans le Jabou, exportait à elle seule, chaque semaine, de 60,000 à

¹ *L'élevage des autruches au Cap et en Algérie*, I^{re} année, p. 234. — *Les gisements aurifères en Afrique*, II^{me} année, p. 18 et *les gisements aurifères du Transvaal*, VI^{me} année, p. 156. — *Les mines de diamants au sud de l'Afrique*, II^{me} année, p. 180. — *Le palmier-dattier*, II^{me} année, p. 137, III^{me} année, p. 8. — *Les acacias-gommiers en Afrique*, III^{me} année, p. 73. — *Le commerce de l'ivoire africain*, VI^{me} année, p. 241.